LA SCÈNE INDÉPENDANTE

SYNDICAT NATIONAL DES ENTREPRENEURS DE SPECTACLES

L'HUMOUR :

PLAIDOYER POUR LA FIN D'UN « SECOND RÔLE »

LA SCÈNE INDÉPENDANTE
48 rue Sainte-Anne
75002 PARIS
01 42 97 98 99

https://www.lasceneindependante.org/
syndicat@lasceneindependante.org

SOMMAIRE

1. Un succès populaire porteur de mixité sociale et culturelle p. 3

2. Une puissance économique qui invente son propre modèle p. 5

3. Une discipline aux spécificités irréductibles p. 7

4. L'urgence d'une adaptation des dispositifs publics p. 9

5. Une reconnaissance nécessaire à tous les échelons p. 10

L'Humour : Plaidoyer pour la fin d'un « second rôle »

Pendant trop longtemps, l'humour a été perçu comme le parent pauvre de la culture, une « petite sœur » de la musique ou un « petit frère » du théâtre, relégué aux marges de la reconnaissance institutionnelle.

Pourtant, les chiffres et la réalité du terrain racontent une tout autre histoire. Il est temps de reconnaître l'humour pour ce qu'il est : une discipline artistique à part entière, dotée de ses propres codes, de son économie spécifique et d'un poids prépondérant dans le paysage du spectacle vivant français.

1.Un succès populaire porteur de mixité sociale et culturelle

L'humour accomplit ce que peu d'autres disciplines artistiques parviennent à réaliser : **rassembler tous les publics, toutes les générations, tous les milieux sociaux.**

Une discipline profondément inclusive

L'humour est porté par une **diversité d'artistes sans équivalent** dans le spectacle vivant : femmes humoristes de plus en plus nombreuses et visibles, artistes issus de l'immigration qui racontent la France d'aujourd'hui, talents émergents de tous horizons sociaux. Cette pluralité de voix fait de l'humour un **miroir fidèle de la société française dans toute sa richesse.**

Un vecteur unique de démocratisation culturelle

Sur le terrain, l'humour crée des passerelles inédites :

- Il ramène les **jeunes** au théâtre, là où d'autres formes de spectacle vivant peinent à capter cette audience.
- Il favorise la **rencontre entre des publics issus d'horizons sociaux et culturels variés** au sein de lieux émergents comme les comedy clubs.
- Il fait découvrir le spectacle vivant à des **publics populaires** qui ne franchiraient pas spontanément la porte d'un théâtre traditionnel.

Cette capacité à faire circuler les publics entre les lieux, les esthétiques et les codes sociaux fait de l'humour un **outil puissant et concret de mixité culturelle**. Pourtant, aucune étude ne mesure cet impact. Aucun dispositif public dédié ne l'accompagne. Aucune communication publique ne le valorise.

L'humour réalise sur le terrain ce que les politiques publiques cherchent à encourager : la démocratisation effective de l'accès à la culture.

2.Une puissance économique qui invente son propre modèle

Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes

L'humour n'est pas seulement un divertissement, c'est un **genre puissant et fédérateur qui permet de partager une émotion positive entre inconnus rassemblés dans un même lieu.**
Ce succès se traduit par des **chiffres impressionnants.**
Les rapports les plus récents du Centre National de la Musique (CNM) et du ministère de la Culture (DEPS) sont convergents.

Selon le CNM [1] (périmètre musiques actuelles et variétés) :

29% des représentations payantes en 2024, premier genre devant tous les genres musicaux

13% de la fréquentation totale

30€ de prix moyen du billet, positionnement accessible

Selon le DEPS [2] (périmètre spectacle vivant global) :

26 700 représentations en 2024, soit 12% du spectacle vivant français

6 millions de spectateurs (8% du public total)

160 millions d'euros de recettes (7% du total du spectacle vivant)
Croissance soutenue : +5% de représentations, +8% de billetterie

Ces données placent l'humour comme l'un des premiers genres du spectacle vivant français en volume, démontrant une vitalité économique et une capacité à fédérer les publics qui ne se démentent pas.

[1] https://cnm.fr/wp-content/uploads/2025/07/CNM_Diffusion-live-en-2024_Publication-1.pdf
[2] https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/statistiques-ministerielles-de-la-culture2/publications/collections-de-synthese/culture-chiffres-2007-2025/billetterie-du-spectacle-vivant-en-2024-cc-2025-1

Un modèle économique porté par les indépendants

À la différence d'autres secteurs culturels dominés par de grands groupes, **l'humour reste majoritairement porté par des structures indépendantes** : producteurs indépendants, artistes auto-produits, festivals associatifs.

Ces acteurs ne disposent pas des capitaux des multinationales du divertissement, mais ils assument **l'essentiel du risque artistique et financier lié à l'émergence des nouveaux talents.** Ce sont eux qui repèrent, accompagnent et développent les humoristes pendant les **années nécessaires à la maturation d'un spectacle.** Cette « **économie de la patience** » garantit la diversité des esthétiques, des propos et des publics.

Face à l'appétit croissant des grands groupes pour les artistes médiatisés au succès déjà confirmés, ces **structures indépendantes** ont besoin d'un **soutien public adapté pour continuer à jouer leur rôle de défricheurs et de garants de la diversité.**

3. Une discipline aux spécificités irréductibles

L'humour n'est pas une simple déclinaison du théâtre ou de la chanson. **Sa création répond à un cycle de développement unique.**

1 Un processus de maturation long et spécifique

S'il faut en moyenne 3 ans pour développer un artiste, **le travail d'un(e) humoriste s'inscrit sur une temporalité bien plus longue, souvent plus proche de 5 ans.**

Ce processus unique débute par une **écriture solitaire**, souvent fragmentée par segments de dix minutes et une première confrontation au public via les **comedy clubs** (années 1 et 2). S'ensuit un **rodage en cafés-théâtres** sur une saison entière a minima (année 3) où l'**ajustement permanent** au contact des spectateurs permet l'installation progressive d'un spectacle d'une heure trente en moyenne.

L'exploitation régulière et la tournée (années 4 et 5) marquent paradoxalement ce que l'on considère souvent comme les "débuts" du show, invisibilisant ainsi tout le travail de sédimentation accompli en amont, jusqu'à l'aboutissement final : la **captation pour les plateformes.**
C'est un travail d'artisanat pur, où l'artiste s'installe et **trouve son public au gré d'une veille quotidienne et de prises de risques constantes.**

2 La formation comme levier de reconnaissance

Dans toutes les disciplines artistiques, la reconnaissance institutionnelle commence par la formation. Musique, théâtre, danse ou cinéma se sont structurés grâce à des parcours de formation identifiés qui ont permis la transmission des savoir-faire, la professionnalisation des artistes et la légitimation des pratiques.

L'humour, discipline exigeante fondée sur l'écriture, le jeu et un long travail de maturation au contact du public, ne peut rester en marge de cette logique.

Mettre en valeur et structurer la formation à l'humour, c'est poser un acte politique clair : **reconnaître l'humour comme une branche artistique à part entière** et donner à la filière les moyens de son renouvellement, de sa diversité et de sa pérennité.

3 Un miroir démocratique et un héritage vivant

L'humour français s'inscrit dans une histoire longue et profondément politique. De Coluche à Desproges, de Muriel Robin à Florence Foresti, de Jamel Debbouze à Gad Elmaleh, les humoristes ont marqué durablement l'histoire culturelle et sociale de notre pays.

Héritier des chansonniers du XIXe siècle, l'humour francophone porte en lui la **liberté d'expression et l'esprit critique** qui constituent le socle de notre démocratie. À l'image du bouffon du roi, seul autorisé à se moquer du pouvoir et à dire les vérités embarrassantes sous couvert du rire, l'humour a toujours rempli une fonction essentielle : **libérer les tensions, désamorcer les conflits, questionner l'ordre établi et fédérer dans la joie plutôt que dans la colère.**

Aujourd'hui encore, l'humour demeure l'un des rares espaces où la parole directe, irrévérencieuse et populaire peut **bousculer les tabous tout en rassemblant.** Il offre un miroir déformant mais révélateur de notre société, dans lequel chacun peut reconnaître ses contradictions et ses travers.

Cet espace de **respiration démocratique** est pourtant fragile. Il est **menacé par la tentation de la censure ou par l'autocensure** liée aux risques de polémiques ou de judiciarisation.

Reconnaître institutionnellement l'humour, c'est aussi protéger cet espace de liberté. C'est affirmer que la démocratie se nourrit de l'ironie et de l'impertinence, que le rire est un droit culturel autant qu'un besoin social.

4 Un soft power sans politique publique

Aujourd'hui, l'humour est devenu un enjeu de soft power stratégique. De Gad Elmaleh sur les scènes américaines au rayonnement mondial du Montreux Comedy ou du Marrakech du Rire, nos artistes sont les **ambassadeurs d'une francophonie vivante**, subtile et contemporaine. Leurs captations saturent les plateformes mondiales, **exportant la langue française et son esprit critique** aux quatre coins du globe.

Pourtant, contrairement à la musique ou au cinéma, **aucune politique publique ne valorise ni n'accompagne ce rayonnement à l'export** alors qu'il est déjà un formidable ambassadeur de la culture française à l'étranger.

4.L'urgence d'une adaptation des dispositifs publics

Des aides inadaptées aux réalités du secteur

Le cadre actuel des **aides et des critères d'éligibilité** reste trop **souvent calqué sur les modèles de la musique ou du théâtre,** s'avérant **inadapté à la réalité des professionnels de l'humour.** Exemples concrets d'inadaptation :

- Les grilles de soutien à la création ne prennent pas en compte la **durée de développement.**
- Les **critères de professionnalisation** dont les salaires minimaux de la convention collective **ignorent le processus de rodage en comedy clubs.**
- Les **formulaires de demande d'aide** ne correspondent pas aux spécificités économiques de l'humour.
- L'**absence d'experts humour** dans les commissions qui étudient les dossiers

Il est impératif de repenser les critères des dispositifs d'aides qui régissent l'accès aux soutiens. Les modèles de production de l'humour ne peuvent entrer dans des cases préétablies pour d'autres esthétiques, les exigences doivent être **redéfinies en adéquation avec le fonctionnement spécifique du secteur.**

L'essor des comedy clubs : une opportunité à encadrer

Plus encore, **l'essor des comedy clubs sur tout le territoire**, qui participent activement au renouvellement des formes de diffusion et à l'élargissement des publics, s'est accompagné d'un développement **en dehors de cadres juridiques stabilisés.**

Les comedy clubs jouent un rôle essentiel dans l'émergence des talents : rodage, découverte, première scène pour des milliers d'artistes. Mais cette explosion s'est faite dans un vide réglementaire préoccupant.

Sans action, ce mode de diffusion risque de s'ancrer durablement dans un vide réglementaire fragilisant l'ensemble du secteur : **précarisation des artistes, concurrence déloyale pour les lieux structurés, absence de traçabilité fiscale et sociale.**

Il est urgent de construire un cadre adapté qui permette aux comedy clubs de jouer pleinement leur rôle dans l'écosystème de l'humour, dans le respect du droit du travail et de la protection sociale des artistes.

5.Une reconnaissance nécessaire à tous les échelons

Alors que l'humour irrigue nos territoires il demeure **le grand invisible des politiques publiques.** Ce **poids culturel et économique considérable ne se reflète nulle part dans nos structures institutionnelles.** Qu'il s'agisse du ministère de la Culture, des directions régionales, du Centre National de la Musique (CNM) ou de l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé (ASTP), l'humour peine à trouver sa place légitime et à exister **au-delà de l'étiquette réductrice de « variétés ».**

Pourtant, les médias traditionnels et les diffuseurs ont, eux, pris la mesure du phénomène. Des soirées spéciales à la télévision aux succès mondiaux sur Netflix ou Prime Video, en passant par l'explosion des podcasts dédiés, l'humour est devenu un **pilier de l'offre culturelle contemporaine. Tout le monde semble avoir compris l'importance stratégique de ce genre, sauf la puissance publique.**

Il est temps de sortir de ce « défaut de dénomination » qui paralyse le secteur. La reconnaissance de l'humour comme discipline à part entière n'est pas une simple coquetterie sémantique ; c'est le levier indispensable pour déclencher une dynamique structurelle portée conjointement par l'État et les collectivités territoriales.

RECONNAISSANCE DE L'HUMOUR : POUR UNE IMPULSION AUTOUR DE 3 AXES

1. DES OUTILS INSTITUTIONNELS ADAPTÉS

Adaptation des critères d'éligibilité aux aides pour intégrer les spécificités du développement des humoristes (temps d'écriture et de rodage)
Lancement d'une étude sectorielle sur l'humour (impact économique, parcours des artistes, nouveau fonctionnement en autoproduction), jamais réalisée à ce jour

2. UNE POLITIQUE NATIONALE STRUCTURANTE

Politique d'accompagnement et de régulation : cachets adaptés pour les périodes de rodage, régulation des comedy clubs avec création d'un cadre juridique clair, soutien aux structures indépendantes face à la concentration

Renforcement de la présence d'experts humour dans les commissions et les instances de décision des organismes du secteur

3. UN ANCRAGE TERRITORIAL COHÉRENT

Intégration de l'humour comme **axe stratégique dans les politiques culturelles territoriales** (DRAC, collectivités)
Accompagnement des acteurs locaux dans l'émergence, la structuration, la création et la diffusion
Développement d'un maillage territorial équilibré, sur le modèle des SMAC pour la musique

À ce titre, il faut saluer l'action de la **région Hauts-de-France, présidée par Xavier Bertrand, qui est l'un des seuls acteurs régionaux à agir concrètement pour l'humour** (soutien notamment Les États Généraux de l'Humour, la remise de prix des Auguste de l'Humour, le Festival Lillarious, etc.).
Cette exception confirme la règle : en l'absence de cadre national, les initiatives demeurent isolées et fragiles.

Conclusion :
Pour un acte de reconnaissance formel

Nous demandons aujourd'hui que **l'humour soit officiellement reconnu par toutes les instances du ministère de la Culture et pour les organismes du secteur du spéctacle vivant.**

Le rire est une émotion puissante et l'humour n'attend plus d'être découvert : il est déjà là, massif, populaire, fédérateur. **Il attend simplement que les institutions lui accordent, enfin, le rôle qu'il occupe déjà dans les salles de spectacles et dans le cœur des Français.**

Nous souhaitons ouvrir un dialogue afin de **coconstruire cette reconnaissance** et de **contribuer ensemble à un écosystème culturel plus juste, plus cohérent et véritablement représentatif de la filière.**

LA SCÈNE INDÉPENDANTE
48 rue Sainte-Anne
75002 PARIS
01 42 97 98 99

https://www.lasceneindependante.org/
syndicat@lasceneindependante.org